

Entretien avec Kati Outinen

Autor(en): **Outinen, Kati / Maire, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 11

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931282>

Nutzungsbedingungen

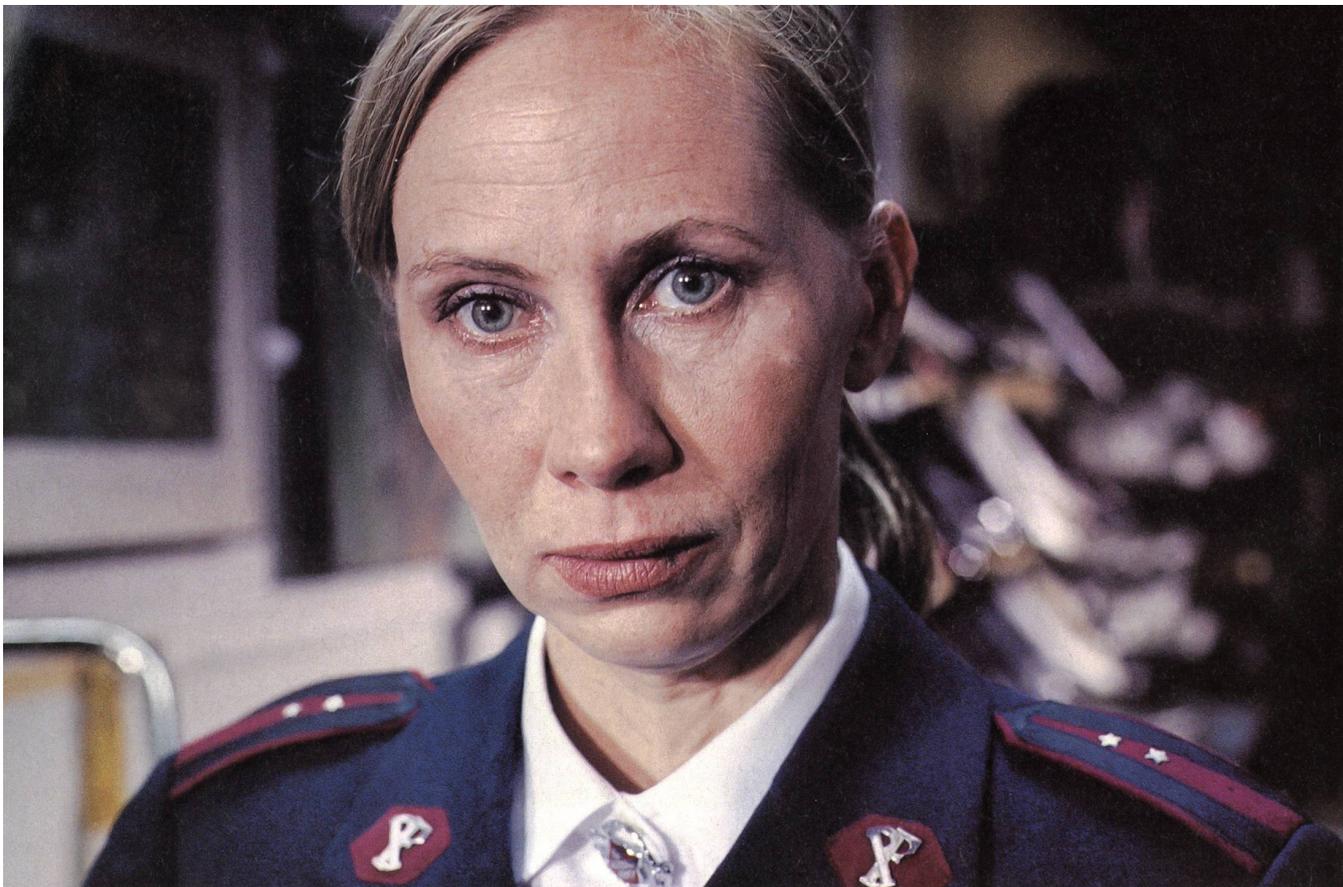
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Kati Outinen dans «L'homme sans passé»

Entretien avec Kati Outinen

Bouleversante «Fille aux allumettes», l'actrice fétiche d'Aki Kaurismäki, Kati Outinen, a reçu à Cannes le Prix d'interprétation féminine pour son rôle d'Irma, militante de l'Armée du Salut dans «L'homme sans passé».

Propos recueillis à Cannes par Frédéric Maire

Comment se passe le travail avec Aki Kaurismäki?

On travaille ensemble depuis plus de quinze ans, presque toujours la même équipe, les mêmes acteurs. On a fini par se connaître plutôt bien. Aki fait un film tous les trois ans environ et pour chacun de nous, qui devons travailler avec d'autres réalisateurs entre-temps – il faut bien vivre, n'est-ce pas! – c'est comme rentrer à la maison! On n'a plus besoin de mots. On n'arrive pas encore à lire dans son esprit... mais c'est tout comme! De son côté, il nous fait de plus en plus confiance.

Comment vous aide-t-il à construire vos personnages?

Il ne dit pas grand-chose. Il parle juste par images. Pour décrire un personnage, il dira par exemple: «Celui-là, il est comme un chien blessé qui traverse la route en sautillant.» Cette fois, Aki m'a appelée un an avant de tourner. Il m'a demandé: «Qu'est-ce que tu penses de l'Armée du Salut?» Je lui ai répondu qu'ils faisaient du bon travail en Finlande... Ils sont à peu près les seuls à aider vraiment les pauvres gens, quels qu'ils soient. Je respecte leur travail. Aki m'a interrompue presque tout de suite: «Bon, dans une année, tu vas être une femme-soldat de l'Armée du Salut. Elle est seule et, dans ce film, elle rencontre un homme.» Il ne m'en a pas dit beaucoup plus. Alors je suis allée à l'Armée du Salut. Je leur ai demandé de me parler de leur vie quotidienne, de leurs réactions quand l'un d'entre eux épouse quelqu'un qui n'est pas salutiste.

Pourquoi Kaurismäki s'intéresse toujours au bas-monde finlandais?

Il a dit une fois que si personne d'autre ne voulait défendre ces gens, il devait le faire. Sinon il n'aurait pas le droit de réaliser des films. Avec le cinéma, il combat pour les pauvres. Il respecte la vie par-dessus tout.

Dans ses films, les personnages ont toujours un travail très précis: éboueur, restaurateur, ouvrier, soudeur...

C'est la culture finlandaise, ça! Nous sommes très concentrés sur ce que nous sommes, et la moitié de notre vie, c'est le travail.

M a d'ailleurs mis son casque de soudeur dans sa valise comme si c'était son âme...

Vous avez raison. Aki respecte énormément les travailleurs et leurs gestes. Dans «La fille aux allumettes» («Tulitikku-tehtaan tyttö»), je faisais vraiment des boîtes d'allumettes. J'étais si heureuse d'avoir appris à faire ce travail, même si c'est un boulot très mécanique et plus que répétitif. J'étais fière, oui, que de vrais ouvriers de la fabrique m'aient enseigné ce métier. Ils m'ont communiqué leur fierté! Quand M découvre, à travers ses gestes, qu'il sait souder, un homme lui dit qu'il peut venir travailler dans leur usine. Cet homme est un vrai soudeur qu'Aki avait rencontré. A son tour, il était très fier de se retrouver dans un film d'Aki.

Par leurs couleurs, leurs décors, les films de Kaurismäki semblent appartenir à un même monde singulier, hors du temps et des modes. Est-ce la Finlande ou son propre univers?

Celui d'Aki, définitivement. Quand nous tournons un film avec lui, nous disons aux autres que nous partons passer cinq ou six semaines à Akilandia. Ce n'est pas seulement un cinéaste, mais aussi un peintre qui, de loin, regarde notre monde, et parvient à en reproduire l'essence. ■